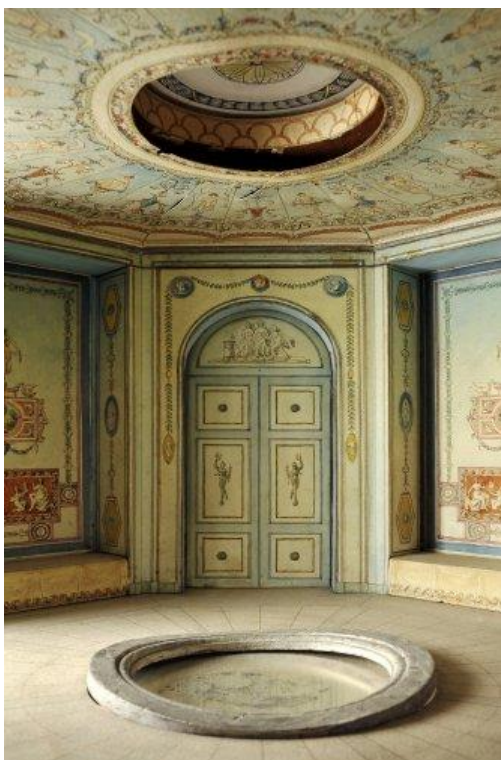


Le génie des maquettes à la Galerie Léage

Paris - Marché de l'art - Ce sont de minutieuses ébauches - voilà un oxymore qui définit bien les maquettes - d'exquises esquisses considérées à la fois comme des outils de travail et des objets de collection. Le mot est dérivé de l'italien « *macchietta* », diminutif de « *macchia* », pourtant la maquette est une peu plus qu'une « tache », c'est un dessin mis en volume. Guillaume Léage en déploie une trentaine dans sa galerie, pour évoquer l'art de la décoration intérieure du XVIIIe au XXe siècle. D'une pièce à l'autre, elles illustrent l'évolution des styles, des goûts et des modes de vie [[1](#)] .



1. Maquette de la salle de bains de Mademoiselle Dervieux pour son hôtel particulier, vers 1900

Bois et carton - 22 x 56 x 29 cm

Collection **Féau**

Photo : Féau [Voir l'image dans sa page](#)

Bibliothèque, salon, boudoir, singerie, ces pièces miniatures révèlent, bien mieux qu'un trou de serrure, l'intimité du luxe. Ici la fameuse salle de bain de Mademoiselle Dervieux dans son hôtel particulier de la rue Chantereine, est dotée d'un décor étrusque inspiré des fouilles archéologiques de Pompéi et d'Herculanum (*ill* . 1) ; plus loin, la chambre du comte d'Artois à Bagatelle est conçue comme une riche tente de campement militaire (*ill* . 2). La courtisane et le comte avaient plus d'un point commun : non seulement ils furent amants, mais chacun d'eux habitaient un lieu aménagé par François-Joseph Belanger, l'un en 1785, l'autre 1818. L'architecte faisait d'ailleurs partie des conquêtes de Mademoiselle Dervieux, danseuse et chanteuse à l'Opéra, réputée pour sa beauté ; il l'épousa après la Terreur.





2. Maison Carlhian

Maquette de la chambre du comte d'Artois à Bagatelle

Collection **Féau**

Photo : bbsg [Voir l'image dans sa page](#)

Les maquettes sont d'abord des outils pour les décorateurs. Elles permettent de transposer un dessin dans la troisième dimension et de présenter à un client un projet qui n'a rien de définitif et peut évoluer au fur et à mesure. La **Galerie Léage** approche ainsi trois éléments afin d'illustrer les différentes étapes d'un chantier : une élévation c'est-à-dire un dessin d'architecture, une maquette, et un fragment de corniche sculptée (*ill . 3*).



3. Vue de l'exposition, de haut en bas :

Élément de boiserie, France XVIIIe

Élévation d'un projet de décor, XXe siècle, Maison Féau,

Maquette d'un salon de l'hôtel de la Trémolite

aujourd'hui ambassade de Serbie à Paris, fin XIXe - début du XXe siècle

Maison Fournier

Photo : bbsg [Voir l'image dans sa page](#)

Les maquettes peuvent tout aussi bien montrer un décor inventé que reproduire un décor déjà existant, souvent prestigieux, et constituer ainsi un éventail de possibilités pour des clients ou des architectes en quête d'inspiration.

Plus que de simples outils, elles participent donc à l'histoire des arts décoratifs en témoignant de décors parfois disparus. C'est le cas de la chambre de la duchesse de Bourgogne dans son appartement d'hiver lorsque la Ménagerie de Versailles fut aménagée par Jules Hardouin-Mansart (*ill.* 4). Cette chambre dite de Vénus était ornée de boiseries animées de colombes dans des rinceaux, sculptées par Charmeton, et de tableaux d'Antoine Coyvel et des frères Bon et Louis de Boullogne mettant en scène la déesse de l'amour.



4. Maison Carlhian

Maquette d'un cabinet de l'appartement d'hiver de la duchesse de Bourgogne à la Ménagerie de Versailles, XIXe siècle

Collection **Féau**

Photo : Galerie Léage [Voir l'image dans sa page](#)

Cette exposition est aussi l'occasion de raconter l'histoire de grandes maisons de décoration, puisque la plupart des oeuvres sont prêtées par Féau Boiseries, et proviennent à la fois des collections de la maison Fournier et de la maison Carlhian.

Charles Fournier, décorateur spécialisé en peinture décorative et dorure, ouvrit son atelier à Paris 1875. Il imagina les décors de boiseries du Palais Rose de Boni de Castellane avenue Foch ou encore de la Villa Éphrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Après la Grande Guerre, les ateliers furent achetés par le décorateur Raymond Grellou, puis par la famille Féau en 1963. L'entreprise aujourd'hui dirigée par Guillaume Féau, possède tout un ensemble de boiseries historiques françaises, ainsi qu'une collection de maquettes.

La maison Carlhian fut quant à elle fondée en 1867 ; galerie de mobilier, elle proposait aussi à ses clients de la décoration d'intérieur spécialisée dans le XVIIIe français. En guise de modèles, les Carlhian confectionnaient des maquettes d'intérieurs historiques, étudiés sur place ou reconstitués lorsqu'ils n'existent plus, à partir de documents d'archives, d'aquarelles, de descriptions et d'éléments de boiserie existants. Ainsi la maquette de la bibliothèque de Madame Sophie à Versailles, s'appuie sur le projet défini à l'aquarelle en 1769. Toutes ces miniatures étaient présentées dans une galerie, petit musée du décor XVIIIe siècle. Lorsque la maison Carlhian ferma ses portes en 1975, une partie de sa collection fut achetée par la maison Féau.



5. Vue de l'exposition

Maquette du grand salon du château du Marais,
fin XIXe - début XXe siècle, Maison Carlhian
Console Régence à motif rocaille, ponctuée de grenades
France, époque Régence
Provenance Château du Marais
Paris, Galerie Léage
Photo : Galerie Léage [Voir l'image dans sa page](#)

L'exposition de la galerie Léage ne se contente pas de présenter une sélection de maquettes, elle les confronte à des pièces de mobilier issues des différents lieux représentés en miniatures. Le décor du château du Marais était néoclassique, comme le rappelle la maquette de son grand salon, mais son ameublement n'obéissait pas toujours à ce goût, ce dont témoigne une imposante console Régence (*ill* . 5). Ces deux objets sont d'autant plus intéressants que le Marais et une partie de son mobilier ont été récemment vendus (voir [l'article](#)).

Le Petit Trianon fut remeublé pour l'impératrice Marie-Louise. On peut ainsi voir à côté d'une chambre de l'attique reproduite en miniature, une paire de chaises Louis XVI réalisée par Boulard qui fut installée au Petit Trianon en 1810. Elle se trouvait auparavant au château des Tuileries, entre 1784 et 1792 (*ill* . 6).



6. À gauche : maquette d'une chambre de l'attique du Petit Trianon

Fin XIXe - début XXe siècle, Maison Carlhian

À droite : Jean-Baptiste Boulard,

Chaise, d'une paire, provenant des Tuileries puis de Trianon, époque Louis XVI,

Paris, Galerie Léage

Photo : bbsg [Voir l'image dans sa page](#)

Ces confrontations rappellent qu'une pièce de mobilier n'a pas toujours été créée pour le lieu qu'elle meublait et que ses pérégrinations font partie de son histoire. Ainsi au XIXe siècle, Consuelo Vanderbilt possédait dans son intérieur une paire d'étagères d'angles en bois d'amarante et de satiné à la provenance royale : probablement exécutée par Gilles Joubert, elles furent livrées en 1762 par le Garde-Meuble de la Couronne au château de saint-Hubert, puis figurèrent en 1787 dans la garde-robe du cabinet de la reine Marie-Antoinette au château de Rambouillet, avant de se retrouver chez cette riche américaine, qui fut d'abord duchesse de Marlborough avant d'épouser l'aviateur français Jacques Balsan en 1921. Ces étagères sont exposées près de la maquette du boudoir que Madame Vanderbilt Balsan fit aménager dans son hôtel particulier parisien.



7. Maquette du boudoir de Madame Consuelo Vanderbilt-Balsan

Fin XIXe - début XXe siècle

Maison Carlhian

Collection **Féau**

Photo : bbsg [Voir l'image dans sa page](#)



8. Attribuée à Gilles Joubert (1689-1775) Étagère d'angle, d'une paire, livrée au château de Saint-Hubert puis au château de Rambouillet, France, époque Louis XV

Bois d'amarante et satiné

Ancienne collection de

Consuelo Vanderbilt Balsan

Paris, Galerie Léage

Photo : bbsg [Voir l'image dans sa page](#)

Concluons avec la chambre de Joséphine de Beauharnais au château de Malmaison, qui ne correspond pas tout à fait à l'originale réalisée par Berthault en 1812 mais à sa version restaurée. En effet, lorsque Napoléon III racheta Malmaison en 1861, il ordonna sa restauration et fit notamment reconstituer le mobilier, les tentures et les dorures de la chambre de Joséphine. Une aquarelle d'Henri Charles Loeillot-Hartwig réalisée en 1826 servit de modèle. Une récente campagne de restauration menée sur le lit de l'impératrice a d'ailleurs donné l'occasion aux conservateurs d'étudier la restitution du décor de cette pièce sous Napoléon III. Les maquettes décidément rappellent qu'un décor est souvent composé de plusieurs strates historiques.

Informations pratiques :

« Le génie des maquette », jusqu'au 12 novembre.

[Catalogue en ligne](#) .

Galerie Léage, 178 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008, Paris

Tél : +33 (0)1 45 63 43 46. Ouvert du Lundi au Vendredi de 9h à 19h, le Samedi de 10h à 18h

[Bénédicte Bonnet Saint-Georges](#)

Notes

[[1](#)] Nous remercions Orane Conan pour la visite qu'elle nous a faite de l'exposition.

Publicité